

des sujets producteurs

NY, Station expérimentale, Summerland, C. B.

l'industrie avicole tout rendre, il faut s'attacher certains caractères par la caractères désirés sont les plus importants sont bonne santé, l'aptitude grosseur des œufs, et le

le caractère essentiel; les peines que l'on se procure. Ayant mis de les moins vigoureux, il choisir parmi ceux qui res- ont les autres caractères que l'on a soin de choisir ondeuses tous les prin- reproduction, il ne s'en- tes les poules de la pro- nécessairement bonnes la moyenne sera élevée été bien faite. Il semble de production dans bien sa atteint son maximum, bien maintenant de nous des oiseaux ayant une fisante pour continuer à dans la deuxième et e de leur vie. Quand

it, il sera inutile d'élever tes tous les ans, parce avantageux de conserver an encore un ou deux out, on fera bien de con- reproduction ces poules t fait preuve d'une ponte ant l'année de ponte, qui e 365 jours. La poulette à pondre en octobre ou fin de la première année la bonne productrice. la manie de couver (un irable), la mauvaise santé la poulette pour l'incuba- sont des facteurs dont il te.

de recherches ont mis en es faits qui peuvent aider ans le choix de ses sujets uction. Nous avons cons- ple qu'un faible poids du te du premier œuf i corps à la fin de la période ou de l'année de ponte, une ponte persistante. ui sait observer peut tirer es connaissances.

des œufs est un détail de ne pas négliger. Met- euf dans un incubateur e- ndrez tout probablement qui pond un petit œuf. Il ent quelques sous de diffé- es catégories d'œufs, de iculteur qui conduit son on à obtenir des oiseaux, es œufs susceptibles d'être catégorie "Gros", obtient résultats que celui qui ne attention à ce caractère. concerne le mâle, le et la moitié du trou. u, tre les plus grands soins à ovienne d'une lignée de tion et qu'il présente les actères de la race et de la use, c'est-à-dire un corps os long et large, une tête nformée, et un œil brillant

ent standardisé paraît être t. établi comme facteur ans presque toutes les pha- rce des volailles au Canada

NOTRE FEUILLETON

LE SACRIFICE D'ANDRÉE

Par ERNEST RICHARD

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Et, au fur et à mesure que passaient les mois et qu'il se sentait devenir un homme, un rêve s'ébauchait dans son esprit dans son cœur. Pourquoi ne t'en irait pas, plus tard, dans quelques années, sa femme de cette charmante jeune fille qui joignait aux qualités profondes d'une âme bien née celles d'une ménagère accomplie et, certainement, d'une mère de famille excellente et dévouée?

Par la pensée, Jean se revoit dans la fraîcheur des matins d'automne ou de fin d'hiver. Les mains rouges, il achève ses greffes. Devant lui s'étendent les grands carrés de terrains piqués d'une infinité d'arbres grêles, les murs couverts d'espaliers comme des mains craquelées où courent d'immenses veines, les allées rectilignes où, ça et là, sautille un moineau. Il considère ce paysage avec satisfaction. Voici venir M. Briat, embrassant d'un coup d'œil quasi paternel ses poiriers blanchis à la chaux, ses cerisiers habillés de paille et semblables à des chevaliers en leur armure d'or. Il éprouve du doigt la sûreté d'un colmatage, la résistance d'une muraille. Il dit, tacite à son habitude, maintenant.

Bien, mon petit. C'est très bien. Jean, à ces mots, se sent investi d'un pouvoir nouveau, sacré. Il est capable de prendre en mains les destinées de cette vieille maison, d'être à son tour l'homme "qui sait son affaire". L'homme salué avec respect. Oui, il sera le gendre du "père Briat". Quel titre à Rosny!

Et puis, Françoise était la fille d'amis de jeunesse aux principes religieux éprouvés. Ses parents à lui, Jean, consentiraient volontiers à cette union. Oui, c'est souvent, dans le recueillement du travail, que Jean Rosel faisait ce rêve. Pourtant, un pli soucieux marquait son front. Il se sentait, sur un point, en désaccord avec son père. M. Rosel était volontaire, intransigeant. Le fils ne voyait pas sans appréhension le moment où il lui soumettrait ce qu'il avait décidé de faire pour hâter la réalisation de ses projets. Cette décision, nous le verrons plus loin, devait aboutir à un poignant drame de famille. Hélas! les natures les mieux trempées en apparence ne sont pas dispensées des épreuves du ciel. C'est après les larmes et les sacrifices que Dieu reconnaît les siens.

Ce matin-là, Jean Rosel regardait venir à lui Françoise Briat qui montait lentement au long d'une allée. Le temps était couvert et frais. Elle avait jeté une légère écharpe verte d'eau sur ses épaules, et ses cheveux sombres volaient au vent vil. Elle s'arrêta. Relevant le front, elle l'aperçut et se prit à sourire. Il la menaçait du doigt. Elle était demeurée silencieuse, la main encore tendue vers une rose magnifique avec, dans le regard, un mélange d'admiration et de convoitise.

Ah! Ah! Vous rôdez encore autour

Terribles douleurs

"J'étais affligé d'un rhume et de sérieuses douleurs névralgiques à la tête qui me faisaient souffrir terriblement," écrit Monsieur Richard Gerliard, Augusta, Ky. "Après avoir essayé différents remèdes et suivi plusieurs traitements, j'eus recours au Novoro du Dr Pierre et au liniment Oéolo. Je fis usage de ce dernier, régulièrement, d'heure en heure et j'obtins le soulagement en quelques jours. J'ai soixante-quatorze ans et le Novoro du Dr Pierre aide à me conserver en bonne condition." Ces deux préparations sont devenues fameuses comme remède de famille. Si on les emploie à temps et convenablement, elles aideront à soulager nombre de maux communs qui ont cours durant cette saison; aucun foyer ne devrait être sans elles. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

de mon *Aurore de Naples*. Mademoiselle Françoise.

Elle le regarda d'un air implorant tout à fait charmant.

Vraiment, Jean, il ne m'est pas possible d'en emporter une? Une seule, rien qu'une seule.

Le jeune homme prit un air faussement épouventé.

Vous n'y songez pas! Votre père l'interdit formellement. Rien au monde ne m'y ferait toucher.

M. Briat, en effet, avait une préférence marquée dans son immense collection florale, pour l'*Aurore de Naples*, variété admirable perfectionnée par Jean, grâce à des greffes savantes.

Ah! dit simplement Françoise sans abandonner la fleur à laquelle ses doigts laissaient une délicate coupe vivante.

Malgré ses objections, Jean ne se sentait pas le courage de refuser à Françoise une de ces jolies fleurs dont elle ne détachait pas ses yeux. Mais la crainte de mécontenter le père de la jeune fille lui fit dire d'un ton badin:

Notez bien, Mademoiselle Françoise, que je ne vous empêche point de cueillir toutes les amandes que vous voudrez, vertes ou mûres, ni les pêches ni les poignées que vous jugerez le plus dignes d'orner vos compotiers. Mais une *Aurore de Naples*? Y songez-vous? Ce serait un événement d'une gravité sans précédent dans nos annales florales!

Il détournait alors la tête et vit le père de Françoise, venu sans qu'on l'entendit, et qui, à demi caché par un massif, taillait de jeunes plants avec une application marquée. Impossible qu'il n'eût point perçu le dialogue. Pourtant, son sévère se mit à claqueter sans que lui-même jugeât bon d'intervenir dans ce débat, dont une "Aurore" était l'enjeu.

Jean, d'abord surpris s'endurcit. Il demanda une fois encore.

Elle vous ferait vraiment très plaisir, cette rose, Mademoiselle Françoise?

Un regard muet, mais très éloquent, fut la seule réponse de la jeune fille.

Eh bien, cueillez-la donc.

Mais papa, dit-elle très bas avec un hochement du menton dans la direction du massif.

Sur le même ton étouffé il répondit:

Bah! Cueillez donc; cueillez-en autant que vous le voudrez. J'en imaginerai de plus belles encore!

Vite, elle en prit quatre ou cinq et s'esquiva, joyeuse, avec un "merci" de gratitude. Jean était demeuré le cœur battant, secoué de sa hardiesse. Pour rien au monde il n'eût adressé la parole à M. Briat, et c'était vraiment dommage, car un bon sourire amusé et indulgent errait sous les moustaches un peu grisonnantes du papa de Françoise.

Après avoir présenté le Jean Rosel charmant et capable d'attirer toutes les sympathies, sans nul doute est-ce avec tristesse, mais tristesse nécessaire à notre récit, que nous nous devons de révéler un autre Jean Rosel, celui-là faible créature de Dieu, luttant contre des passions, de funestes tendances.

Quoi! dira-t-on, Jean Rosel ne nous a-t-il pas été présenté comme le modèle des fils et des amis?

Que répondre, sinon qu'il est deux êtres en tout être: celui qu'il devrait être et celui qu'il paraît. La perfection serait que ces deux êtres se confondissent, que le mauvais disparût, que le bon seul subsistât. Cela, c'est la volonté même de Dieu, le but même de cette vie. Tout chrétien convaincu tend vers ce destin sublime.

Nous dirons donc en toute sincérité ce qu'était Jean Rosel, en le présentant dans sa famille. Ses parents eussent dû posséder quatre enfants, deux garçons et deux filles. De ces quatre espoirs d'une maman radieuse trois étaient à jamais envolés. Jean, seul, restait. La mort avait ravi les autres presque au même âge: deux ans! lorsque les bébés marchaient à peine, mais gazouillaient déjà si gentiment.

Mme Rosel avait reporté son immense tendresse sur celui qu'à tout instant elle

craignait de perdre à son tour et dont la jeunesse fut si délicate, si fréquemment menacée. Les tranches de cette maman éprouvée en firent une maman fanatique. Après chaque convalescence de l'enfant, dont il sortait plus capricieux, ses moindres désirs furent exaucés. C'est ainsi qu'au fur et à mesure qu'il approchait de l'adolescence, Jean Rosel devint le type de l'enfant gâté, si déplorable à tous les points de vue.

M. Rosel, puissant de carrure et ferme de caractère, faisait bien remarquer, parfois, que cela ne mènerait à rien de bon, que cette manière de faire entendre la vie à son fils préparait mal Jean à la comprendre telle qu'elle était. Il se heurtait à la ferme douceur de sa femme. Elle avait tant souffert dans son cœur maternel! Ne pouvait-on passer bien des tyrannies à ce seul enfant que le ciel avait bien voulu leur laisser? Ne représentait-il pas pour elle toute la somme des dévouements, des larmes, des prières exaucées? Encore ce petit caprice! Ce serait le dernier!

Elle levait vers M. Rosel des yeux suppliants, toujours prêts à s'embuer de pleurs, et lui-même avait tant souffert aussi, derrière son masque de sécheresse positive! Il n'achevait pas ses reproches, se contentant de hausser les épaules.

D'ailleurs, Jean travaillait bien en classe, rattrapant vers la dix-septième année tout le temps perdu dans la prime jeunesse. On pouvait le récompenser.

Or, quand Jean, bachelier, fut revenu au foyer, l'on put constater les résultats de la faiblesse maternelle, résultats d'autant plus visibles qu'il y avait dorénavant deux hommes face à face et non plus un homme et un enfant. Ce n'est pas impunément qu'un gamin, des années durant, voit se réaliser ses vœux du plus petit au plus grand. L'âge d'adolescent, en attendant l'âge adulte, ne fait qu'amplifier le fâcheux, le terrible désir de voir ses rêves prendre corps à l'instant même qu'on le souhaite.

Mme Rosel aperçut avec effroi les inconvénients de son excès d'amour maternel: ce grand gaillard à larges épaules restait un enfant gâté. Et c'était quelque chose de tragique que cette métamorphose du corps devant cette pérennité des instincts.

M. Rosel sentit le danger. De père il voulait se faire justicier. Hélas! S'il avait sur l'obéissance des enfants des idées très arrêtées, il aimait, lui aussi, ce fils unique. Souvent, il cédait; mais son caractère d'homme sanguin s'aggravait. Il demeurait des heures sans parler, après que, sur quelque point, il avait

SE BRISA LA JAMBE DANS UN ESCALIER

Alors qu'elle était souffrante de rhumatisme

"Il y a deux ans", écrit une femme, "je souffrais de rhumatisme dans les jambes et, un jour que je montais un escalier, je heurtai mon pied droit contre une marche et me brisai la jambe juste au-dessous du genou. Je dus rester à l'hôpital durant quatre mois et quand j'en sortis enfin, quelqu'un me conseilla de prendre des Sels Kruschen. C'est ce que je fis et aujourd'hui, mon rhumatisme n'est plus qu'un souvenir. Vous comprenez si je suis désormais fidèle à ma dose quotidienne de Kruschen, que je prends chaque matin... la moitié d'une cuillerée à thé dans de l'eau chaude." (Mme) P. B.

Les six sels qui composent Kruschen stimulent le fonctionnement régulier du foie et des reins et les aident à se débarrasser de l'excès d'acide urique qui est la cause des douleurs rhumatismales. Et quand disparaît cet acide nocif avec ses dépôts de cristaux aux arêtes tranchantes, il est entendu que les douleurs s'en vont aussi!

capitulé, faisant violence à son autorité paternelle.

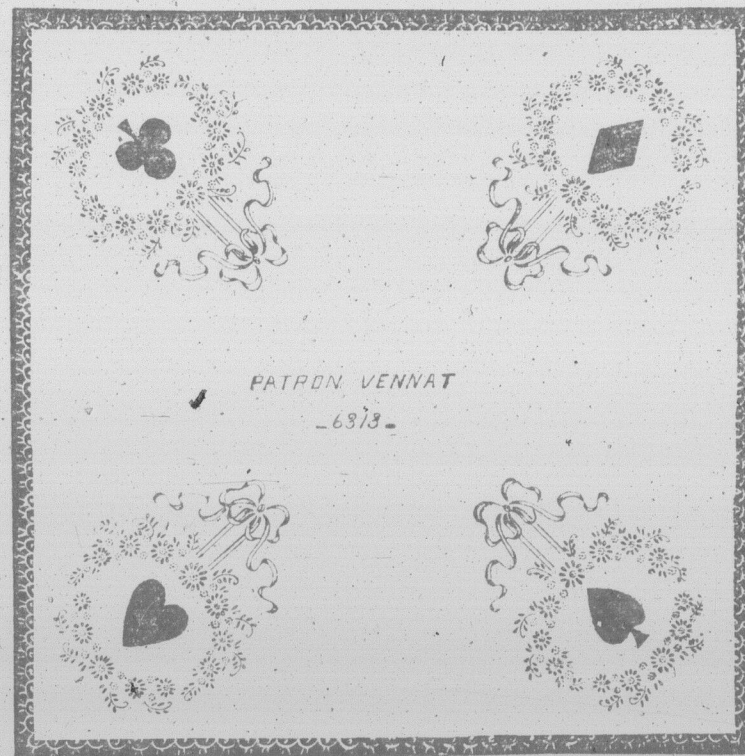
Et cet exposé nous amène à parler des parents de Jean, à "expliquer" M. Rosel, honnête, franc, droit et foncièrement bon, mais incapable de longue patience dans l'art de modeler un caractère, ne sachant, malgré ses efforts, redresser des défauts ou des tendances contraires au bien sans s'emporter ni laisser voir son irritation.

Quoiqu'il soit de souche purement catholique, il avait longtemps pratiqué en surface, vécu sans la constante pensée mêlée à tous ses actes. Ceci expliquait cela. Il était venu tard à la vraie foi, sous la douce pression de l'exemple, grâce à l'ardeur communicative de l'épouse pieuse, soumise.

Combien d'hommes, comme il l'avait fait tout d'abord, n'ont su que serrer les poings devant la mort qui ravit l'être cher et au lieu de courber le front, lèvent au ciel un regard courroucé ou nulle résignation ne transparait!

(à suivre)

La broderie est un agréable passe-temps



No 6813. Tapis à Cartes, entrecroix et fleurs rouges, piques et trèfles jaunes ou noirs. Motif de couleurs vives. A tracer 20c, perloir 50c, au fer chaud (lancer seulement) 35c. Stampé sur bon coton jaune, 35c, sur toile éponge non bordée 95c, sur belle satinette noire ou jaune, or bordée d'un biais de couleur 85c. Coton ou soie pour la broderie environ 20c.

Catalogue Général de Broderie 20c. Album de Layette (300 modèles) 15c.

Abonnez-vous à Notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c par an.

BULLETIN DE LA FERME, Casier 159, St-Roch, Québec.